

Lisette Lombé, poétesse nationale, voix des sans-voix

Dès ce jeudi, la slameuse et romancière belgo-congolaise devient la sixième poétesse nationale, succédant à Mustafa Kör. Avec elle, le monde de la poésie se choisit une personnalité en phase avec les nouvelles formes esthétiques et les combats contre les discriminations.



PORTRAIT
NICOLAS CROUSSE

Dès ce jeudi, Lisette Lombé devient, pour deux ans, la nouvelle poétesse nationale de Belgique, succédant à Mustafa Kör (2022 - 2024), après Carl Norac, Els Moors, Laurence Vielle et Charles Ducal. « Poète national » : une appellation contrôlée... depuis 1899. Cette année-là, le roi Albert I^{er} donne ce titre à Emile Verhaeren. Mais ce n'est que depuis 2014 que l'appellation est attribuée à un écrivain tous les deux ans et sur le principe d'une alternance francophone ou néerlandophone. Pour celle qui à ses débuts était surtout connue comme slameuse, voilà une consécration, certes surtout honorifique.

Rapidement, Lisette Lombé a fait entendre et résonner sa voix, sur les scènes slam d'abord, comme collagiste et poétesse ensuite, plus récemment comme romancière, avec la publication d'*Eunice*, trois ans après un remarqué *Venus Poetica*.

Avec la nomination de Lisette Lombé, le milieu de la poésie fait le choix d'une personnalité contemporaine, tant sur le fond, en phase avec les combats des dernières années (l'antisexisme du mouvement #MeToo, l'antiracisme de Black Lives Matters, la lutte contre l'homophobie), que dans la forme puisque l'artiste d'origine namuroise vise une révolution esthétique en créant de nouvelles formes, en cassant les codes, en mêlant résolument, en somme, poésie, slam, chanson, littérature.

« Dans mon sang, il y a le Kasai et la Meuse »

Sans surprise, ce choix courageux suscite quelques réticences parmi celles et ceux qui se considèrent comme les gardiens du temple. Lisette, lucide, commente : « Certains amis, venant de la poésie écrite, se sentent aujourd'hui mis de côté par la montée de la poésie orale et performée. J'ai envie de les rassurer et de

Poétesse, romancière, slameuse, collagiste, chroniqueuse, Lisette Lombé devient la nouvelle poétesse nationale.

© DOMINIQUE DUCHESNES.

Une femme racisée n'est pas une bamboula, un homo n'est pas une sale pédale, une femme n'est pas un chien qu'on siffle dans la rue

Lisette Lombé

Poétesse nationale

”

ABONNÉS



« Sous la vareuse de foot » (le premier poème national de Lisette Lombé) est à lire sur le site lesoir.be

leur dire qu'il y a de la place pour tout le monde. »

Son métissage belgo-congolais, fondateur d'une identité puissante, lui inspirait, il y a quelques années, ces mots forts : « Je m'appelle Lisette Lombé. Fille de Claire Monique Dejehet et de Jean-Marie Lombe Yangongo. Conçue à Kinshasa. Née à Namur. 30 août 1978. Dans mon sang, il y a le Kasai et il y a la Meuse (...). Dans mon sang, deux corps, deux cœurs qui ont dit merde à la norme ! Premier noir. Première blanche. Secousse des grands-parents. Rencontre du tiers-monde et du quart-monde qui donne un nouveau monde. Moi ! Passeuse de feu, semeuse de graines, voix des sans-voix. J'écris pour que mes enfants n'oublient pas de quel ventre ils sont nés. »

De ses racines bariolées, elle nous disait encore, en 2020 : « Le Congo est tatoué sur mon visage. C'est un Congo qui me précède. Mais mon territoire, c'est celui d'ici, en Belgique. »

Lisette Lombé est venue à la littérature sur le tard alors qu'elle était au milieu de la trentaine. C'est à la suite d'un choc, en octobre 2014, qu'elle ressent le besoin vital de se tourner vers les mots. Agressée, dans un train roulant de Bruxelles vers Liège, par un homme qui la renvoie brutalement à la couleur de son père (« sale négresse », « retourne dans ton pays »), Lisette, qui milite à l'époque à Vie féminine, s'effondre et traverse un profond burn-out. Elle s'en relèvera par l'écriture d'un « poème-colère », qui lui tracera une voie nouvelle. De ce souvenir violent, elle dit aujourd'hui, en s'adressant à son agresseur : « Les injures racistes, ça ne dit rien de moi, mais ça dit tout de toi. »

Peu après l'agression, elle tatoue sur son corps ces deux mots : « négresse ailée ». Affirmation d'une identité tout à la fois blessée, discriminée, mais aussi fière et habitée par une quête de grâce. Peu après, la voilà sur scène, et bientôt aussi dans des classes, des librairies, des associations, libérant sa parole à travers des slams effrénés. Au cœur de ses textes, un refrain lancinant, une obsession : le droit à l'identité et à la dignité humaine. Ce qu'elle résumait dans le grand entretien des « Racines élémentaires » du *Soir* (décembre 2020) : « Une femme racisée n'est pas une bamboula, un homo

n'est pas une sale pédale, une femme n'est pas un chien qu'on siffle dans la rue. » Simple, non ? *Capito* ?

Son approche, en matière de discrimination ? L'intersectionnalité. « Unir les combats des invisibles, ou des moins visibles, c'est un souci central, chez moi. Une lutte antiraciste avec des éléments homophobes dedans, ce n'est pas possible. »

Ces dernières années, Lisette a multiplié les prises de parole, à l'oral comme à l'écrit. Cela fait aujourd'hui d'elle, qui voue une grande admiration à Angela Davis, une voix majeure sur le plan littéraire mais aussi comme militante. L'an dernier, elle signait un roman au Seuil (*Eunice*, nommé au prix Médicis), un livre jeunesse (*A hauteur d'enfant*) et un album vinyle (*Brûler Danser*), en duo avec la chanteuse Cloé du Trèfle.

« La saison 2022 - 2023 a été intense », confie-t-elle. Ce fut aussi celle de la fin de son couple, débouchant sur une tristesse profonde. Mais le deuil conjugal a aussi accouché d'une renaissance intérieure, insiste cette mère de trois enfants. « Tout à coup, une grande force entrain en moi. Ce fut le début d'une très grande clarté. »

Biberonnée aux mots des surréalistes (Eluard, Breton) et à ceux de poétesse contemporaines (Christine Avenin, Milady Renoir, Joëlle Sambi, Souad Labbize...), Lisette se souvient du jour où on lui proposa de devenir poétesse nationale... c'était le jour précis où elle signait son contrat au Seuil. « J'étais encore au fond du trou. Je n'ai pas eu à réfléchir. J'ai dit oui de suite. »

« Ne perds pas ta plume politique »

Elle ne le regrette pas. Même si elle confesse certaines appréhensions, notamment à l'idée, quand il s'agit d'aller au nord du pays, de manier la langue d'Hugo Claus. Carl Norac, qui fut poète national francophone de 2020 à 2022, a pu la rassurer sur ce point, tout en la préparant aux missions liées à la tâche.

Quant au Flamand Mustafa Kör, qui termine son mandat, il lui a donné un conseil : « surtout, ne perds pas ta plume politique et ton tranchant de slameuse ».

Pour son premier texte en tant que poétesse nationale (*Sous la vareuse de foot*), Lisette Lombé s'est inspirée d'une récente image. Celle d'un enfant palestinien dans les gravats de la guerre, le regard perdu, les mâchoires tremblantes. Façon de confirmer qu'elle s'inscrit bien dans la veine d'une poésie politique et ce même si, dit-elle, « je sens que j'ai déjà dit ce que j'avais à dire sur le racisme et le sexisme... or je ne vais pas réécrire sans cesse le même livre ».

C'est à l'école communale du parc Astrid, à Jambes, que Mustafa Kör lui passera le flambeau, ce jeudi, après une introduction par le poète Aurélien Dony, dont elle se sent proche. L'école de Jambes, tout un symbole. « C'est là que j'ai fait mes maternelles et mes primaires. Années magnifiques. »

Le symbole est double. Car Lisette Lombé entendra développer, durant les deux années à venir, un axe fort tourné vers la jeunesse, en construisant des outils pour les enseignants et pour les enfants. Convaincue que « le verbe poétique peut être un moyen d'expression pour faire face, par exemple, à la question du harcèlement ».

Le deuxième axe sera social, nous dit-elle. « Je voudrais que l'on s'adresse aux précarisés, aux discriminés, aux malades, aux gens en prison. » Le troisième, enfin, proposera des correspondances entre poésie et sport, que ce soit le foot, le basket, la marche... et bien sûr la danse. « Je voudrais travailler le lien entre le corps et l'âme. »

Un lien qu'elle tissait joliment dans son récent roman, *Eunice*. On y lisait ces mots, qu'on croirait taillés sur mesure pour elle-même : « Tu es une guerrière. Tu es une championne. Plus de place pour la frousse. Juste tracer, faire confiance à ta foulée. Tu es majestueuse. Tu griffes le tartan avec élégance. Tu donnes tout. »

Je voudrais que l'on s'adresse aux précarisés, aux discriminés, aux malades, aux gens en prison

Lisette Lombé

Poétesse nationale

”